

Quart d'heure philosophique en CMI/CM2

Expérience menée par un professeur des écoles ayant invité un professeur de philosophie

Il s'agit d'une classe rurale de 21 élèves. Le « quart d'heure philosophique » a eu le Vendredi matin de 11 à 12 heures.

La question « Est-ce que Dieu existe ? » a été choisie par les élèves.

L'expérience se met en place, c'est une des toutes premières séances ; le maître assure la présidence des débats. Il n'y a pas de fonctions telles que rebondisseur ou reformulateur, pas de sablier ni de bâton de parole...

PE (le maître) : Je vous présente Mr Lerner qui est professeur de philosophie à l'école des maîtres. Je vous rappelle que pour la séance d'aujourd'hui vous aviez choisi de traiter « Est-ce que Dieu existe ? ». Quelqu'un veut-il utiliser son jockey [droit de se taire toute la séance] ? Personne ? Bon. N. demande la parole.

N. Je pense que Dieu il existe parce que c'est une légende et que certains croient, d'autres pas et moi j'y crois depuis longtemps.

A. Je pense comme N. parce que depuis tout le temps j'y crois et puis dans ma famille il y en a qui sont morts, j'y crois depuis tout le temps.

J. J'y crois pas en Dieu, mes vœux se réalisent pas. L. J'y crois, mes vœux se sont réalisés.

B. J'y crois et j'ai fait mon baptême qu'à neuf ans.

L. Moi j'y crois car j'ai fait un baptême et j'essaye de prier et ça se réalise tout le temps. Souvent je rêve à Dieu.

F. je crois en Dieu, je vais peut-être même faire ma communion.

K. Je crois, mes vœux se réalisent et puis c'est Dieu qu'a fait la Terre.

A. Dans ma famille on a toujours été chrétien on a été partout, dans toutes les églises partout où on allait et mon grand-père il a une salle de prière pour lui tout seul. Mon grand - père il a une grosse croix avec Dieu dessus.

G. J'y crois. Tous les soirs je prie devant la tombe de mon grand-père. J'y crois. Point final (l'expression du visage se ferme un peu).

S. J'y crois un petit peu...

M. J'y crois parce que je prie le soir pour que ce soit bien le lendemain et ça se réalise tout le temps.

N. Je rêve de lui, je le sens près de moi il me parle tout le temps, les morts sont avec lui dans le ciel, mon père est avec lui et avec eux, j'ai besoin de croire, mon père est mort quand j'avais deux mois...

E. Attends, on doit parler de son fils unique aussi, Dieu c'est le père de Jésus.

A. Chez nous on a tous une croix de Fatima, c'est un signe qu'on est chrétien, mais on est arabes, mon cousin, mon tonton ... Mon grand-père, il a une super croix et Dieu dessus et un jour j'ai vu mon grand-père qui faisait un bisou à Dieu.

L. J'y crois depuis l'âge de trois ans, où mes parents se sont séparés, mon père c'était un Arabe.

L. Ma maman y croit, mon papa y croit pas.

K. Ceux qui disent qu'ils croient pas en Jésus ne peuvent pas croire en Dieu.

AL. Oui chaque soir je fais une prière pour que mes parents se remettent ensemble. M. Je crois en Dieu c'est tout, un point c'est tout.

LL. Quand on porte le voile ça veut dire quoi ?

S. Non parce que quand je prie ça marche pas tout le temps.

LT* Mais il est comment, Dieu, on sait même pas comment C'est, on a même pas commencé. L. Ben c'est tout ce qu'il y a les arbres, le Soleil, la Terre.

LU. Ouaaah, même ma cartouche de stylo qui marche pas, ah ah ah.

A. Avec ma cousine on a prié très fort toutes les deux eh bien ça s'est réalisé.

S. Moi c'est pas sur Dieu c'est sur la Vierge Marie [bruits] on lui fait des vœux ... on lui

dépose ... aux pieds des...

D. J'y crois vraiment.

A. Lundi au Quoi de neuf j'amènerai des photos de mariage religieux de ma grand-mère, un voile, et une photo de mon grand-père quand il est dans son salon entrain de faire son ... sa prière a genoux.

Pe : Attends, tu les apportes si tu as l'autorisation, s'il te plaît, ça concerne ta famille. A. Eh euh non, c'est mes photos, je les amène si je veux.

AA. Moi je vais à l'école biblique et ben j'aime pas.

Pe. Ah bon régulièrement ?

AA. Oui régulièrement (grimace).

C. J'y crois ... un peu parce que y en a vraiment beaucoup, y en a plein dans ma famille qui sont morts et j'y tiens beaucoup.

PPh [prof de philo] J'ai une question pour L, qui nous aidera peut-être à avancer dans l'objection de LT* selon qui on n'a rien fait de bon tant qu'on n'a pas défini « Dieu » : L, tu dis que tu rêves de « Dieu », de quoi s'agit-il dans ces rêves ?

L.[immédiatement sans la moindre hésitation] Je le rencontrais derrière une porte, c'était la sixième porte, qui s'ouvrait sur une salle pleine de nuages, il était sur les nuages ; comment il était habillé ? Ben une robe blanche et des chaussures noires, une barbe noire-blanche, des cheveux bruns, des yeux verts, je me souviens, verts.

Pph . Oui mais c'est un rêve et les rêves...

L. Oui, je sais bien ça peut ne pas être vrai, ça pour sûr.

N. Moi non c'est des habits marron qu'il a des souliers et des cheveux longs, marron, des yeux marron, des souliers en bois, il me donnait des conseils, il me disait qu'il serait toujours resté près de moi prêt à me donner des conseils, qu'il allait toujours rester près de moi..

F. Moi j'y crois pas.

G. Moi non plus j'y crois pas.

H. J'y crois pas. D'ailleurs ma mère y croit pas et quand quelqu'un qui croit lui en parle « Non assez avec ce sujet on arrête tout de suite. »

LE. Mon papa il dit que quand il sera mort il voudra se faire brûler, pas enterrer.

G. Mon tonton, il n'y croit pas, presque pas, et mon cousin pas du tout, il dit que c'est des conneries, des bêtises...

LE [élève fille s'adressant au PE] Et toi, en qui tu crois maître, qu'est-ce que tu crois ?

PE J'ai ma croyance mais pas le droit d'en parler ça me gêne d'en parler dans la classe, je suis obligé d'être réservé. Si on se rencontrait ailleurs, je pourrais peut-être...

GG. Allez, y a qu'à lui dire et nous on se bouche les oreilles alors pendant ce temps-là ça revient au même.

J [élève garçon s'adressant au prof de philo] Et toi le Philo tu crois en quoi ?

XL. Je crois qu'il faut se poser des questions et chercher à définir Dieu si on en parle. Socrate, un fondateur de la philo, aimait poser beaucoup de questions à propos de tout et de Dieu et on l'a condamné à mort pour cela. Il devait être dans la bonne voie.

PE à J. La réponse du prof de philo te satisfait-elle'?

J. [l'air soulagé] Oui.

N. Un jour on a été visiter une... avec des moulins et plein de croix partout ... avec mamie, et « Mamie, tu peut me raconter l'histoire de Dieu », Mamie raconte qu'on a été chercher des Messieurs pour clouer Jésus parce que...

G. J'ai deux trucs à dire.

-un film ça parlait de Dieu qu'ils avaient capturé, mis sur une croix, il criait ça faisait tout drôle...

-et puis dans mes rêves je le vois bien un peu mais c'est chiant fi y a toujours du brouillard autour de la tête, impossible de le reconnaître.

B. Dieu c'est qu'il donnait tous ses sous, tout son pain tous ses vêtements, alors les autres y z ont pas compris ils ont cru qu'il était fou alors ils l'ont tué.

A. Moi aussi j'y crois parce que ma Mamie est morte du cancer.

N. Mon père il est mort à ma naissance, j'ai besoin d'y croire. J'ai besoin qu'il soit là avec Dieu.

Remarques concernant le déroulement de ce quart d'heure qui fait en réalité une heure pile.

Dans une classe hétérogène que le Pe estime peu « disciplinée » le groupe et les individus se sont réellement concentrés sur la question avec un niveau de « bruit » faible et tout à fait tolérable. On ne s'est jamais trouvé à cours d'intervenants, bien au contraire il y avait souvent une file d'attente de six à huit demandes de parole.

En revanche ce qui n'était pas inépuisable, c'est la réserve d'attention aux propos des autres, chez certains élèves fatigués ou angoissés qui semblaient vouloir définir et affirmer en priorité une position plutôt que de prendre au sérieux toutes les autres. La position assis en fin de matinée une heure complète suscite une petite fatigue même en CM I/CM2.

Il n'y a jamais eu de manque de respect ni même de plaisanterie oiseuse - la remarque concernant la cartouche de stylo a valeur dans l'histoire des idées d'objection au panthéisme et des théologiens sérieux la connaissent fort bien, elle n'avait rien de blessant pour le garçon à qui elle était présentée. Les enfants ne se sont pas indignés du fait qu'aucun des deux adultes présents n'exprime de « vérités » portant directement sur la question. Ils nous pardonnent notre réserve, ils l'acceptent.

Les quatre incroyants déclarés de la classe semblent bien vivre leur état, même celui qui déclare que ses vœux ne se réalisent jamais. Leur prise de position dans le débat est ferme et sereine.

Il en est de même chez certains « croyants » qui semblent exprimer que leur croyance renforce leur satisfaction d'exister. Mais certaines interventions liées à la mort et à la prière traduisent de fortes angoisses et des expériences douloureuses à surmonter.

Un même enfant peut exprimer sans que cela choque personne deux croyances assez peu conciliables (panthéiste et en un Dieu personnel par exemple), et la distinction entre opinion et vérité n'a pas été soulevée, les enfants justifiant leurs affirmations par le besoin personnel de tenir pour vrai.

Il n'est pas difficile d'imaginer les succès qu'obtiendrait dans une telle classe un curé prosélyte habile et manipulateur : la grande majorité des enfants paraissent en marche vers la « vraie foi ».

Il est prématuré d'envisager que de telles séances fassent progresser la sûreté du raisonnement et reculer la superstition.

L'émergence des représentations des enfants est passionnante. On voit avec quel profit on pourrait glisser un jour une leçon sur le racisme et l'intolérance religieuse, sur l'histoire des religions - par exemple l'obligation imposée aux Péruviens par les Espagnols de passer des Dieux incas à la Sainte Trinité catholique.

L'usage intempestif du terme « arabe » par deux élèves appelle un jour ou l'autre une mise au point du maître...

Beaucoup de pistes de travail sont ouvertes grâce à cette riche expression qui ouvre une petite fenêtre sur les représentations des élèves.

La déontologie est soumise à rude épreuve, ainsi que les nerfs du pe à qui on demande abruptement à quoi il croit - pourquoi se déroberait-il, lui, alors que les élèves se livrent, pourquoi tous ces jockers ?

Réponse de l'enseignant concerné: Ma réponse: "Même si le retour de question des enfants surprend, il me semble nécessaire de veiller à une certaine déontologie, je ne dois pas utiliser ma position pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Nous sommes des éveilleurs de réflexions et non plus les Hussards noirs." (Le sujet est en ce moment délicat à traiter).